

REGION

Le dossier du lundi Des néodéputés roses qui brûlent d'impatience, une opposition très critique, une inflation législative mal vécue, anniversaire fiévreux au Palais Bourbon

Un an après...

Juin 2012 : dans la foulée du succès de François Hollande, une majorité de gauche accède à l'Assemblée. Un an après, les néodéputés roses ont-ils conservé l'enthousiasme des néophytes ? Ou nourrissent-ils déjà les premières désillusions en se heurtant au mur de la réalité ? Ont-ils choisi de chausser les bonnes vieilles chaussures de leurs prédécesseurs, ces godillots si moqués, ou jouent-ils encore les empêcheurs de tourner en rond ?

Autant de questions que se posent les citoyens alors que la crise

s'aggrave, que les impatiences s'expriment un an après l'alternance.

Trois néodéputés socialistes lorrains confient leur passion, leurs doutes, leurs craintes, leur espérance, quand même. En contrepoint, un député de l'opposition dresse le bilan de l'année parlementaire écoulée.

« Les députés sont moins godillots qu'avant, en particulier les jeunes, c'est bon pour la démocratie à l'heure où notre monarchie républicaine favorise la force de l'Élysée et des cabinets ministériels composés de

gens non élus qui veulent imposer leurs vues », confie Jacques Delors, président du think tank « Notre Europe ».

« Les néodéputés se sont mis très rapidement au travail », se réjouit pour sa part Claude Bartolone, le président de l'Assemblée, qui polit son image en se rendant très accessible et à l'écoute, se posant aussi en détecteur de talents. Pas le dernier non plus à critiquer la boulimie législative du gouvernement, et donc des cabinets. « Les textes qui restent sont ceux qui sont votés les deux

premières années », souligne le président de l'Assemblée. « Il y a donc beaucoup de textes, le problème est que la loi est de plus en plus bavarde, un texte comporte jusqu'à 50 articles contre 20 par le passé alors que beaucoup pourraient prendre la forme d'un décret », regrette Claude Bartolone. Sa critique est reçue cinq sur cinq par les néodéputés, Dominique Potier, Chaynesse Khirouni ou Paola Zanetti, et bien d'autres encore, qui demandent tout simplement du temps pour accomplir correctement leur fonction de législateur...



Dominique Potier, député-paysan

Mercredi dernier, Neuves-Maisons. Une chaleur étouffante assaille la cinquantaine de personnes venues écouter le compte rendu d'un an de mandat du néodéputé PS du Toulinois, Dominique Potier. Après une soirée à l'agressivité maîtrisée, qui laisse néanmoins transpirer les impatiences, les incompréhensions dans ce bassin ouvrier, et réserve de voix de gauche, une question siffle, comme une balle traçante bien soufflée. Il est 22 h 30 : « Pendant la campagne, tu nous as dit que tu étais contre le mariage pour tous, et tu t'es abstenu, alors ? ». Oups. Le député qui se revendique comme catho de gauche encaisse. Il ravale sa salive, esquisse un sourire fugace et se lance en mode humilité maximale : « Si je n'ai pas voté contre, c'est par respect pour la majorité à laquelle j'appartiens. Sur la question, j'avais plus de doutes que de certitudes, même si j'étais conscient qu'il fallait faire évoluer le statut. Des couples homo de mes amis ont été blessés par mon attitude. Les félicitations que j'ai aussi reçues pour mon vote n'effacent pas cette blessure. Peut-être ai-je mal expliqué mon choix ». La réponse sonne comme une confession intimiste, dont exhale une sincérité qui fait mouche. Le silence observé par la salle a valeur d'absolution.

« Ne pas rouler les mécaniques »

Car pour elle, l'essentiel n'est pas là, n'est plus là :

chômage, fiscalité, crédits compétitivité, services publics, santé, les préoccupations relèvent du registre social et économique, très clairement. Cela n'échappe pas au député : « Les dépassements d'honoraires des médecins ? Comme vous, ça me révolte. J'entends que vous trouvez que les choses avancent trop lentement, la gauche doit retrouver le sens des classes populaires. Je le sens bien à travers les 150 mails que nous recevons chaque jour à la permanence, ce sont de véritables SOS lancés par des gens au bout du rouleau ». Hochements de tête dans la salle. Le divorce avec les électeurs, ce n'est pas encore pour ce soir.

L'habileté n'exclut pas la lucidité : « Ce n'est pas le moment de rouler les mécaniques en politique », admet Dominique Potier avant de conclure la soirée.

Jouer l'empathie pour mieux creuser son sillon, le député-paysan y croit dur comme fer. Car « il faut à la fois maintenir la dignité de la fonction et de l'humilité dans les relations aux autres », rappelle-t-il volontiers.

Parrainage de Delors

La dignité passe par un investissement sans retenue dans sa tâche de législateur :

Crédit revolving, loi bancaire, paradis fiscaux, installation des jeunes agriculteurs, vigilance sur les produits phyto, économie circulaire (recyclage) : il multiplie les amendements, négociés en commission,



■ « Maintenant, il faut assumer, à Paris, sur le terrain. »

quand il ne hèle pas un ou une collègue pour quérir sa signature dans les couloirs, enfile les rendez-vous les uns derrière les autres. Dès 8 h du matin, après un footing à 5 h 30 sur les quais de Seine. Un agenda de... ministre. Géré avec tact et abnégation par sa jeune attachée parlementaire, Pauline, 25 ans (Sciences Po Grenoble) qui cherchait un « job en accord avec ses convictions ». Elle est servie, « environ 10 h par jour ».

« J'avais tellement peur de devenir un député godillot, j'ai consacré les six premiers mois à prendre des responsabilités ». Coprésident du cercle parlementaire, branché économie et social, membre de la « gauche

durable », secrétaire du groupe d'amitié France-Israël. « Maintenant, il faut assumer, à Paris, sur le terrain. Pour y parvenir, j'ai démissionné, avec regret, de la présidence de la communauté de communes du Toulinois. Mais il le fallait. Pas une question d'argent. J'avais renoncé aux indemnités autres que celles de députés dès juillet 2012 ».

Creuser son sillon, c'est laisser une trace : sous la forme d'un verbatim de campagne que vient de publier sa suppléante, Martine Huot-Marchand avec son compagnon éditeur Gérard Louis. En recherchant aussi « le temps de la pensée » pour « donner un sens, une vision » à son action, D'où la

Atypique

► Il est arrivé à l'Assemblée tout auréolé d'être sorti « victorieux d'une campagne exténuante contre le couple Sarkozy-Morano ». Le compliment lui est encore réservé aujourd'hui sur un grand plateau par un Bartolone impressionné. Le président de l'Assemblée discerne en Dominique Potier « un type complètement atypique, issu d'une culture de jeunesse rurale plutôt catho, preuve qu'on sait accueillir des tonalités différentes, ces députés-bordure, ou passeurs qui représentent aussi la société, c'est ma conception de la République », insiste le président de l'Assemblée. Le député-paysan bio du Toulinois, repéré aussi - par l'Élysée - il a fait partie des 15 premiers députés reçus en toute confidentialité par Hollande début mai - boit du petit-lait. Et confie en aparté : « C'est vrai, je suis plutôt conservateur, euh... prudent sur le plan social, mais à la pointe pour la lutte contre les inégalités, ce doit être la priorité de la gauche ».

création d'un mouvement, l'Esprit civique, d'inspiration personnaliste (Mounier, Ricœur, Lévinas sont convoqués), avec l'appui de Jacques Delors, qui, lors d'une rencontre chaleureuse, lui a donné sa bénédiction et promis de participer à son colloque d'automne.